

Le Jour, 1953
16 Avril 1953

PERSPECTIVES ARABES

Il nous arrive de penser à ce que sera le monde arabe dans cinquante ans, **par rapport au reste du monde.**

Cinquante ans, c'est bien peu, dans la course du temps. Mais un demi-siècle de nos jours, peut valoir, par dizaines, les siècles du passé.

Le monde arabe en gestation, **le monde arabe plus verbal que technique d'aujourd'hui**, qu'auront fait pour lui (ou contre lui) les maîtres de l'heure ?

Si l'Asie le domine alors, le monde arabe aura perdu la partie. Il l'aura gagnée s'il harmonise son avenir avec celui de l'Occident méditerranéen et atlantique. Car, toutes les découvertes du monde ne changeront pas sa position géographique, tandis que tout le reste changera.

On peut penser qu'à ce moment là le pétrole aura été remplacé par des sources d'énergie moins encombrantes et que la navigation aérienne aura pris militairement et commercialement des proportions inouïes.

Les Arabes, sur le plan de la grande industrie, disposeront par rapport aux puissances du premier rang, de moyens dérisoires. Leur défense se mesurera à celle de leurs moyens humains, c'est-à-dire à la qualité des hommes, de leur culture, de leur esprit politique, de leur faculté d'adaptation aux réalités universelles.

Il nous semble qu'avant même de leur donner des constitutions nécessairement fragiles. IL FAUT AUX PEUPLES ARABES, MONTRER D'ABORD LEUR SITUATION SUR LA PLANETE ET LEUR ORIENTATION INEVITABLE AU MILIEU DES COURANTS DOMINANTS DE L'UNIVERS.

Le monde se fait de plus en plus mécanique et la mécanique se fait de plus en plus foudroyante. Dans cinquante ans d'ici on pourra, d'une distance éloignée, donner l'énergie à tout un pays, ou, au contraire, le détruire. **A vingt mille kilomètres d'un point donné (la moitié du tour de la terre à l'équateur) un pays pourra être maître d'autres pays. Seules alors compteront, pour les faibles, les forces morales et les amitiés.**

Les Arabes sont ainsi placés qu'ils disposent de territoires parmi les plus lumineux, les plus doux de la terre. Ils seraient bien fous de se livrer maintenant à une politique sans horizons et de ruiner les chances de bonheur dont ils disposent pour le quart du siècle en cours et le suivant. **La principale de ces chances réside dans les relations de plus en plus compréhensives et fraternelles entre le monde arabes et les maîtres des mers.**

La lutte du monde arabe pour se dissocier de l'Occident en vue de revenir à lui « librement », revêt, dans une large mesure, un aspect illusoire. Une politique plus sage serait de se souvenir que le continent européen n'est plus dans une situation différente de celle du Proche-Orient, par rapport aux États-Unis ; et qu'il faut négocier les concours auxquels on ne peut se soustraire.

Un milliard de Chinois et d'Indiens représentent-ils par hasard pour les Arabes l'hégémonie idéale de l'avenir ? Est-ce par là que renaîtrait la gloire de Damas, de Bagdad et du Caire ?

La politique internationale que les Arabes font, ressemble aux prêts à la petite semaine. C'est un travail sans imagination, un travail chétif et qui use.

Il est temps de crever le plafond et de penser dès maintenant, plutôt qu'au grand Haroun Er-Rashid, aux Arabes qui sont et qui seront nos enfants et nos petits-enfants.

N.B : dans notre article d'hier il fallait dire : « En quoi l'étiquette confessionnelle dérange-t-elle plus qu'une étiquette politique fallacieuse ? » (Au lieu de dégage-t-elle)